Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

16 | 2021

Simone et André Schwarz-Bart : nouvelles approches de l'oeuvre

Décrire la bibliothèque d'André Schwarz-Bart : enjeux et méthodes

Jérôme Villeminez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/6824>

DOI : 10.4000/coma.6824

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Jérôme Villeminez, « Décrire la bibliothèque d'André Schwarz-Bart : enjeux et méthodes », *Continents manuscrits* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 10 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/coma/6824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.6824>

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2021.

Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Décrire la bibliothèque d'André Schwarz-Bart : enjeux et méthodes

Jérôme Villeminez

Collecter

- 1 Il n'est pas courant que le département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France intègre dans ses collections une bibliothèque d'écrivain. L'arrivée de grands fonds littéraires avait déjà dilaté la notion de « manuscrit » jusqu'à celle, plus appropriée à la diversité des documents qu'on y trouve, d'« archives d'auteur ». Mais une logique de support, qui régit depuis des siècles l'organisation de la Bibliothèque nationale, prévaut encore, avec ses avantages et ses inconvénients ; il arrive donc que les fonds soient répartis entre différents départements : les manuscrits de Maurice Barrès, de Romain Rolland ou d'Alexandre Kojève sont conservés au département des Manuscrits, alors que la partie iconographique de ces fonds est conservée au département des Estampes et de la Photographie, et que les bibliothèques de Barrès et Rolland ont été confiées au département des Imprimés.
- 2 Au regard de la bibliothèque d'André Schwarz-Bart et de sa singularité, une telle logique de support trouve sa limite. Car dans les marges de ses livres, André Schwarz-Bart écrit abondamment (voir fig. 1 et 2) ; il réagit au texte, répond à l'auteur, mais le plus souvent, on le voit rapporter sa lecture à l'univers qu'il porte en lui, à l'œuvre qu'il a entrepris d'écrire depuis le milieu des années 80, et à laquelle il a donné le titre provisoire de « Kaddish » : en témoignent, dans ses annotations, l'omniprésence de cette lettre « K » et les multiples références à des personnages ou des lieux de « Kaddish ». Le contenu des livres finit même par importer moins que leurs marges, où André Schwarz-Bart médite et approfondit son œuvre. D'autant qu'en plus d'user des livres comme de calepins, il les maltraite, n'hésitant pas à en plier ou découper les pages, selon ce qu'il y a consigné. Si bien que cette bibliothèque, qu'il constitue avec soin et au milieu de laquelle il vit, peut être pareillement considérée comme une archive, un ensemble de carnets et de brouillons, voire comme un vaste avant-texte de

« Kaddish »¹. Pour cette raison, elle est indissociable des autres documents constituant au département des Manuscrits le fonds Simone et André Schwarz-Bart.

Fig. 1 et 2 : Double page annotée dans Marcel Conche, *Temps et Destin*, Presses universitaires de France, 1992

- 3 Mais un tel prisme explique aussi qu'une partie des ouvrages ait été laissée à Goyave : près de 300 titres qui ne contenaient pas d'annotations ou de marques de lecture faites au stylo ou au crayon, dont certains, pourtant, sont abondamment cornés, porteurs donc de traces du travail d'André Schwarz-Bart. Le fait qu'ils soient restés en Guadeloupe montre que ce qui est entré à la BnF, plutôt que la bibliothèque en tant que telle, dans toute sa matérialité, ce sont les annotations dont André Schwarz-Bart a rempli ses livres. Une certaine logique institutionnelle, inscrite dans une tradition d'approche typologique des documents, s'est ainsi superposée à la logique génétique. On peut évidemment déplorer une telle restriction et regretter que ne demeurent assemblés en un lieu tous les volumes que possédait André Schwarz-Bart. La décision prise par la BnF d'opérer un tri entre ces livres est principalement triviale, motivée par les contraintes de place dans ses magasins parisiens ; mais elle est également fondée sur la possibilité de reconstituer ce qui est resté en Guadeloupe : l'inventaire des titres demeurés à Goyave est déjà en partie dressé, et pour chacun d'eux, il est envisageable de relever les pages pliées ou découpées. Toutes ces informations permettraient de recomposer, malgré sa dispersion, une image complète de la bibliothèque.
- 4 Encore qu'il faille discuter cette complétude et la relativiser. On sait toute la documentation puisée par André Schwarz-Bart dans le fonds juif de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris pour l'écriture du *Dernier des Justes*², l'abandon de malles pleines de livres au gré des déménagements de la famille, la circulation des livres entre les bureaux d'André et de Simone Schwarz-Bart ou entre Goyave et Paris³, et puis les destructions d'ouvrages, dont André ne conserve parfois que quelques feuilles... En

d'autres termes, les contours réels de ce qui serait une bibliothèque exhaustive, intellectuelle, d'André Schwarz-Bart nous échappent. Les quelque 1 800 à 2 000 ouvrages qui en restent forment une bibliothèque de travail, constituée tardivement, et nécessairement partielle. Pour les recherches à venir, cela signifie que s'il est juste par exemple de tirer des conclusions de la présence d'auteurs, de titres ou de thèmes dans cette bibliothèque, toute absence d'un ouvrage qu'on s'attendrait à y trouver demeure sujette à caution.

Conserver

- 5 Qui ne conviendrait que l'idéal aurait été de conserver ces livres à La Souvenance, sur les étagères même où André Schwarz-Bart les plaçait ? À voir leur disposition au cœur de la maison, dans la chambre-bureau, autour du lit d'André, on perçoit immédiatement, et de façon saisissante, le rôle central qu'ils tenaient dans sa vie (fig. 3). Ils concourent à porter la mémoire de ce lieu, que Simone Schwarz-Bart s'est attachée à entretenir ; devenue un carrefour culturel, La Souvenance a obtenu en 2012 le label Maison des Illustres. D'autre part, il est plus commode et efficace, pour appréhender la bibliothèque dans son ensemble et commencer à y entrer, de la voir déployée ; on parcourt les étagères, on saisit et feuillette un volume, on le repose, on recommence deux mètres plus loin : cette approche favorise la sérendipité et permet des découvertes d'une autre sorte que la manipulation d'un inventaire dressé dans un tableur.

Fig. 3 : Chambre-bureau d'André Schwarz-Bart à la Souvenance, 2018.

© Comité du tourisme des îles de Guadeloupe - Guillaume Aricque - 2017-2018

- 6 Mais on sait les difficultés que pose la conservation des archives en climat tropical⁴. En l'occurrence, la bibliothèque d'André Schwarz-Bart avait subi déjà bien des avaries, et peu avant son transfert, on s'attendait à ce que de nouveaux ouragans lui infligent des dommages irréversibles⁵. Il y avait donc un caractère d'urgence, qu'ont confirmé les

analyses menées dans les laboratoires de la BnF à l'arrivée des cartons de livres. Outre les fréquentes traces d'humidité ou les dégradations dues aux insectes, ces analyses ont relevé une contamination fongique importante et très active, par différents types de bactéries toxiques. Les livres ont alors été désinfectés à l'oxyde d'éthylène et dépoussiérés, avant de rejoindre les magasins du département des Manuscrits. Ils sont désormais conservés dans des boîtes cartonnées au PH neutre, à température constante et hygrométrie contrôlée. Pour des raisons pratiques, afin de faciliter leur gestion et leur communication, ils ont été classés par ordre alphabétique d'auteurs.

Signaler

- 7 La question qui se pose dorénavant est celle de la description de cette bibliothèque. Comment rendre compte du contenu de ces centaines de titres, tous travaillés, plus ou moins annotés ? Assurément, les deux grands catalogues de la BnF n'y suffisent pas : l'un permet de rechercher selon des informations bibliographiques classiques (par titre, auteur, sujets de livres...) ⁶, l'autre est fait pour rendre compte de la structuration arborescente des fonds d'archives ⁷. Mais ici, il faut tout cela et plus encore : la description doit permettre à la fois que la bibliothèque soit étudiée dans son ensemble, et que l'on puisse y puiser une matière circonscrite concourant à d'autres sujets de recherche.
- 8 S'il fallait se convaincre de l'intérêt d'étudier, en tant que telle, la bibliothèque d'André Schwarz-Bart, il suffirait de considérer le soin avec lequel il l'a constituée – soin qui contraste avec la façon dont il traitait les livres. Restituer l'histoire de cette bibliothèque permettrait sans doute d'en dessiner les réels contours et l'évolution, et d'entrevoir ce qui manque à ce qu'elle est aujourd'hui devenue. Il y aurait d'ailleurs dans les livres qui nous restent bien des informations à exploiter : on y voit André Schwarz-Bart suivre attentivement l'actualité de l'édition ; il est un lecteur minutieux des références données en notes de bas de page et des bibliographies de fin d'ouvrage ; il les annote et y relève les titres à acheter. Il arrive même qu'il les compare à sa bibliothèque : dans *Les Carnets du ghetto de Varsovie*, d'Adam Czerniakow, il compte qu'il possède 16 des 19 titres de la bibliographie.
- 9 De l'organisation de sa bibliothèque, on sait encore peu de choses de façon certaine. Francine Kaufmann a raconté comment lors de son premier séjour à Goyave en 2006, elle avait trouvé les livres remisés dans des cartons pour les préserver d'un typhon, et comment, par un patient travail d'analyse, elle les avait disposés à nouveau sur les rayonnages en les classant de façon organique, croisant ses propres centres d'intérêt à ceux que l'on pouvait vraisemblablement prêter à André Schwarz-Bart ⁸. De ce classement, qui appartient à l'histoire de la bibliothèque, on a conservé, grâce à un inventaire réalisé en 2018, pour chacun des ouvrages, le numéro de la tablette sur laquelle il se trouvait. Il demeure ainsi possible de reconstituer virtuellement le travail réalisé par Francine Kaufmann, et donc d'opérer un regroupement des livres par sujet fin, ce qui offre des possibilités d'intéressants cheminements dans la bibliothèque.
- 10 Quant à retrouver le classement d'André Schwarz-Bart, on en est réduit à la conjecture. Mais deux choses pourraient aider à l'approcher : le fait qu'il ait lui-même numéroté chacun des livres, en collant sur leur dos une étiquette (fig. 4) et en reportant son numéro sur la page de garde, et la tenue d'un répertoire des livres, dans lequel ils sont recensés par ordre alphabétique d'après la première lettre du nom de l'auteur. Les

premières analyses de livres menées jusqu'à présent permettent de penser que cette numérotation et le carnet ont été mis en place et utilisés entre 1997 et 1999, et qu'ils pourraient être des instruments d'orientation au sein de la bibliothèque ; le numéro attribué à chaque livre correspondrait alors à un ordre de rangement. Pour mener cette enquête à son terme, il est nécessaire de disposer de tous les numéros de livres dans un inventaire complet, de façon à les utiliser comme critère de classement de l'ensemble de la bibliothèque, et à pouvoir les croiser avec d'autres données, notamment les dates d'édition.

Fig. 4 : Étiquettes collées par André Schwarz-Bart sur le dos de quelques livres

- 11 Cette vue d'ensemble de la bibliothèque, qui doit inclure les livres de Paris et de Goyave, est en cours d'élaboration. Elle s'appuie sur l'inventaire établi en 2018 à partir d'un relevé effectué à Goyave par Elie Duprey ; cet inventaire prend la forme d'un tableur, il comprend les auteurs et les titres ainsi qu'une catégorisation thématique ; il s'agit de le compléter en ajoutant les mentions d'édition, l'année de parution et le numéro donné par André Schwarz-Bart. On y joint aussi un numéro de notice tiré du catalogue général de la BnF, ce qui permettra de disposer de toutes les informations bibliographiques telles qu'elles existent, normalisées, dans le catalogue de la BnF, et d'informations complémentaires (formats, sujets et grands thèmes, etc.)
- 12 La richesse de la bibliothèque réside aussi, et surtout, dans son contenu manuscrit, dans les traces qu'y a laissées André Schwarz-Bart, marques de lecture ou annotations plus ou moins longues, dont une grande partie n'ont pas forcément de relation avec le contenu des livres. En l'état, le nombre de livres et l'abondance des annotations rendent impossible une enquête exhaustive : il est impossible que chacun ouvre tous les livres, et la bibliothèque ne se prête donc, pour des chercheurs, qu'à des sondages ou des recherches ciblées sur des auteurs. Pour que puissent être menées des recherches

précises, sur des thèmes pointus et des périmètres restreints, et que la bibliothèque devienne une source couramment exploitable, il est nécessaire de décrire les annotations et de les indexer. Il s'agit en quelque sorte de pré-digérer cette bibliothèque pour la rendre accessible, d'en faire une première exploration qui permette de poser des jalons, des panneaux indicateurs, grâce auxquels les chercheurs pourront s'orienter.

- 13 Cette phase de catalogage est longue et empirique. Elle a commencé avec les premières recherches menées à la BnF sur la bibliothèque, celles de Jean-Pierre Orban, puis celles de Keren Mock, chercheuse associée au département des Manuscrits depuis l'automne 2020 : ces premiers sondages ont permis d'établir quels types de contenus pouvaient être intéressants et méritaient d'être consignés. Pour cela, les livres sont ouverts et feuilletés un à un, et les données relevées sont pour le moment ajoutées à l'inventaire d'origine, toujours dans le tableur de 2018. Au fur et à mesure de l'avancée de ce travail, des récurrences permettent de se rendre compte de l'importance d'une idée, d'une expression, quand d'autres caractéristiques qui au début semblaient saillantes deviennent relatives. On met à jour une matière que l'on préjuge utile, mais dont on ne peut encore prévoir tous les usages.
- 14 Pour certaines données, on se contente d'un indicateur de quantité. On indique ainsi si sont rares, répétées ou très nombreuses les marques de lecture faites en marge, les annotations sur le texte, et la lettre K. D'emblée on peut cependant nuancer l'intérêt d'un tel indicateur. On aurait tendance à inférer, de la quantité des annotations, un degré d'importance pour André Schwarz-Bart, et cela paraît plausible. Mais on trouve des exemples d'ouvrages peu marqués, voire seulement cornés, pour lesquels André Schwarz-Bart a reporté sur une feuille l'ensemble des numéros de pages qu'il avait marquées ou pliées, preuve que ces traces n'étaient pas laissées par lui mécaniquement ou légèrement, mais avec un réel dessein : ainsi *Les Jeux de la mort et de l'espoir*, d'Henry Bulawko, ou *Initiation à l'Orient ancien*, de Jean Bottero.
- 15 Au-delà de ces indications de quantité, pour donner une idée du contenu des annotations, certaines données sont systématiquement indexées :

Les dates

- 16 Il est rare qu'André Schwarz-Bart date ses annotations. On en trouve, parfois plusieurs, dans 17 livres sur près de 350 qui ont pour le moment été examinés. Ces dates ont souvent un caractère utilitaire : elles documentent la mention d'un reportage vu à la télévision ou d'un article lu dans la presse, elles accompagnent un commentaire sur l'évolution chronologique d'une situation ; parfois aussi elles assortissent une observation personnelle, voire un état d'âme. Elles sont évidemment très précieuses pour toute approche chronologique du travail d'André.
- 17 En complément de ces dates, on indique aussi les cas flagrants de lectures successives, lorsque l'usage de crayons ou de stylos différents montre plusieurs campagnes d'annotations. Cette information est très aléatoire et donc purement indicative ; il est toutefois significatif que le cas se soit produit pour 117 livres sur 350 : on a là une attestation de l'intensité de la fréquentation de ses livres par André Schwarz-Bart.
- 18 Les données permettant d'entrer dans les notes d'André Schwarz-Bart selon un angle chronologique peuvent paraître maigres. Mais comme a pu le faire remarquer Keren Mock, une intéressante perspective se dessine grâce aux coupures de presse. Car il est

très vraisemblable que la presse ait fait de la part d'André Schwarz-Bart l'objet d'une lecture à une date rapprochée de sa parution ; si tel est le cas, les coupures permettent presque systématiquement de dater les annotations qu'elles portent. On trouvera donc probablement un grand profit à croiser avec elles l'étude des annotations laissées dans les livres. Pour cette raison, l'ensemble des coupures de presse a fait l'objet d'un classement par années, qui sera affiné par la suite.

Les personnages

- 19 Les mentions de personnages en relation avec « Kaddish » sont systématiquement relevées. Les lecteurs de *L'Étoile du matin* ne s'étonneront pas de rencontrer souvent Haïm et « le chroniqueur », de croiser Janusz Korczak, l'Ancêtre, le père ou la mère de Haïm, Rachel (dite aussi « la mère à l'enfant »), ou encore le prophète Elie et « les 10 », ces visiteurs d'un autre temps. Souvent c'est « AS », qui donne la réplique à Haïm, soit André Schwarz-Bart qui se met donc en scène avec son double. Et il arrive que tous deux mentionnent Simone. On voit encore le Schlemiel, qui peut être Haïm ou AS, et d'autres personnages récurrents, dont il faudrait, en rassemblant toutes les mentions dont ils font l'objet, cerner la place dans le projet d'André : ainsi Moïse Finkelstein, qui semble jouer un rôle de mentor, le « SS du ravin » ou « l'Allemand du village », « l'homme du goulag », etc.

Les lieux

- 20 Comme les personnages, auxquels ils sont d'ailleurs parfois associés, les lieux mentionnés par André Schwarz-Bart sont également consignés. Auschwitz revient souvent, de même que Varsovie et le ghetto, mais aussi Paris, New York, Jérusalem, les territoires occupés, Latroun, Calcutta, le Brésil, le Cambodge... On peut là encore associer certains lieux à des passages de *L'Étoile du matin* ; d'autres en revanche sont nouveaux, et leur diversité illustre l'ampleur géographique du projet d'écriture d'André Schwarz-Bart.

Fig. 5 et 6 : Mentions de personnages et lieux de « Kaddish » dans Ami Bouganim, *Le Juif égaré*, Desclée de Brouwer, 1990 : Haim, Moïse Finkelstein, New-York, Auschwitz

Auteurs et références

- 21 Nous avons déjà évoqué la fréquentation assidue de ses livres par André Schwarz-Bart. On en trouve une autre marque dans les nombreuses mentions d'auteurs qu'il fait dans les marges : Schopenhauer, Rosset, Arendt, Spinoza, Césaire, Lévi-Strauss, Céline, Nathan, etc. Il faut attendre que plus de livres soient examinés pour que se dégage un palmarès des auteurs les plus cités. On pourra aussi s'intéresser, en considérant le contexte de ces mentions, à ce qui éveille dans l'esprit de Schwarz-Bart un écho de ces auteurs. Et si l'on s'enquiert de l'influence d'un auteur sur Schwarz-Bart, l'analyse des annotations présentes dans ses propres ouvrages serait utilement complétée par l'étude des mentions de son nom dans les autres livres.

Fig. 7 : Note de lecture sur *l'Art du roman* de Milan Kundera dans Marcel Conche, *Temps et Destin*

Le « Final »

- 22 Outre la lettre K, pour « Kaddish », André Schwarz-Bart mentionne souvent le « Final », qui semble être une partie consistante de l'œuvre qu'il écrit. Keren Mock a trouvé dans un carnet un plan de ce final, composé de 12 items, et dont un item sur deux s'intitule « Auschwitz ». Nous avons relevé pour le moment des mentions du « Final » dans 31 livres.

Les thèmes

- 23 Au fil de la lecture des annotations, on en relève certains extraits, certains sujets, lorsqu'ils semblent être significatifs ou représentatifs du projet d'André Schwarz-Bart. Dans ses carnets, lui-même mentionne certains « thèmes » à aborder et disséminer, comme les étoiles, la continuité ou les ruptures entre les hommes et les animaux, ou encore les Palestiniens. On trouve également, comme idées récurrentes, la dialectique entre « horreur et merveille », l'artifice du langage et la vérité du silence (fig. 8), les illustrations de la bêtise, la fragilité du monde et son évolution sur plusieurs siècles ou millénaires, et les réflexions sur la compassion, en lien parfois avec le bouddhisme. Enfin, tout ce qui a trait à la méthode de travail, à l'écriture ou à la composition de l'œuvre ou à sa progression est également consigné : ainsi, dans *Le Désir hors la loi*, de Véronique Botte-Hallé, on lit : « Le chroniqueur est une femme (inspirée par le présent ouvrage) » (fig. 9).

Fig. 8 et 9: Note dans *Célébration talmudique*, d'Elie Wiesel (à gauche) et note dans *Le Désir hors la loi*, de Véronique Botte-Hallé (à droite)

Les signes

- 24 André Schwarz-Bart utilise un ensemble de signes, dont il est parfois simple de comprendre l'usage : une croix sur un cercle signale par exemple une référence bibliographique. Mais dans l'ensemble, ce système sémiotique demeure énigmatique : dans les marges, des carrés, des ronds et des croix, plus rarement des triangles, se font concurrence ; la lettre K est elle-même parfois encadrée et associée à un chiffre de 1 à 4 ; on trouve également la lettre Z, qui peut elle-même être associée au « Final ». La disposition de certains de ces signes dans les coins des pages laisse penser qu'il s'agit de marqueurs permettant de retrouver facilement cette page, ce que corrobore l'utilisation de stylos différents qui montre que des lectures successives se sont concentrées sur des pages déjà repérées. Mais ces signes sont présents aussi tout le long des marges, en regard du texte, comme s'ils indiquaient l'utilisation que Schwarz-Bart a prévu de faire de telle ou telle idée.

Fig. 10 : Z et K dans Simon Epstein, *Histoire du peuple juif au XX^e siècle*, Hachette, 1998

Lacunes

- 25 Sont également relevées les lacunes et les pages découpées. Un livre peut paraître faiblement annoté, alors que de nombreuses feuilles en ont été retirées. Or, avec la bibliothèque d'André Schwarz-Bart sont arrivées à la BnF de nombreuses liasses de feuilles découpées, plus ou moins annotées, qu'à Goyave, Francine Kauffmann avait réunies dans dix classeurs. Il est parfois très simple de rapprocher ces liasses des livres dont elles ont été retirées. Il arrive aussi que le livre ne soit plus dans la bibliothèque, et donc que la liasse soit le seul reliquat de ce livre. Le catalogage de toutes ces liasses sera donc une étape nécessaire de la description de la bibliothèque, dont il modifiera le contour pour mieux le préciser.

Fig. 11 : Liasses de feuilles retirées de livres de sa bibliothèque par André Schwarz-Bart

Communiquer

- 26 L'exposé de ce travail de catalogage donne une idée de la richesse des informations contenues dans la bibliothèque d'André Schwarz-Bart. On comprend qu'elles débordent d'un catalogue classique, dont le format comme les fonctionnalités de recherche sont calibrés pour des descriptions plus standardisées. Il reste donc à savoir, lorsque l'ensemble des données auront été recueillies pour tous les livres, quel outil permettra de les mettre à disposition. Pour le moment, en phase de collecte, un tableur suffit, et permet même de mener un certain nombre de recherches, de trier, de filtrer ou de croiser des données. Il faudra à terme dépasser ce stade artisanal, et verser l'ensemble dans une base de données. Cela impliquera de revoir tout ce qui a été saisi pour l'harmoniser et le standardiser au maximum de façon à optimiser les possibilités de recherche.
- 27 Cela rejoindra aussi la question de la numérisation de ces pages annotées, dont on comprend qu'elle offrirait à chacun plus de latitude et de confort de consultation. Quand il s'agit d'explorer une telle masse d'informations, ce besoin n'est pas secondaire. Une fois encore il serait prématuré de dessiner un horizon certain. On peut toutefois avancer que la description demeure primordiale et que sa qualité conditionne l'utilisation de la numérisation : sans un jeu de métadonnées construit et articulé, sans outil de recherche dans ces métadonnées, la seule mise à disposition de milliers de pages numérisées ne serait pas une solution d'exploitation satisfaisante ni réaliste.
- 28 L'attente d'un tel outil ne doit évidemment pas être un empêchement à la consultation de la bibliothèque, pas plus que ne peut l'être l'inachèvement du catalogage : le fonds est entré à la BnF pour être communiqué ; la bibliothèque est donc, dès à présent, communicable.

NOTES

1. Voir dans ce même numéro l'article de Jean-Pierre Orban, « L'archive, nouveau point d'ancrage des études schwarz-bartiennes », *Continents manuscrits*, n° 16, 2021, mis en ligne le 15 avril 2021, consulté le 9 août 2021.
 2. Francine Kaufmann, « La non-vocation d'André Schwarz-Bart », *Continents manuscrits*, n° 10, 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 9 août 2021.
 3. Conférence de Francine Kaufmann, « Témoignage personnel sur la constitution des archives Schwarz-Bart à La Souvenance (Goyave, Guadeloupe) », Séminaire Schwarz-Bart, ITEM, CNRS-ENS, 29 janvier 2020.
 4. Julie Duprat, *Les Bibliothèques caribéennes face au défi de la conservation patrimoniale contemporaine*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de conservatrice de bibliothèque, en ligne sur enssib.fr, 2019, consulté le 9 août 2021.
 5. Isabelle Mette, « La sauvegarde des archives littéraires dans la Caraïbe, enjeux et perspectives », présenté au congrès de l'ACURIL, Open Access in Caribbean Libraries, Archives and Museums: Opportunities, Challenge and Future Directions, juin 2018, Santo-Domingo (République Dominicaine).
 6. <https://www.bnf.fr/fr/bnf-catalogue-general>
 7. <https://www.bnf.fr/fr/bnf-archives-et-manuscrits>
 8. Francine Kaufmann, « Témoignage personnel sur la constitution des archives Schwarz-Bart à la Souvenance (Goyave, Guadeloupe) », *op. cit.*
-

RÉSUMÉS

Le fonds Simone et André Schwarz-Bart a été créé en 2017 au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Il est depuis régulièrement enrichi. À l'été 2018, ce sont environ 1 500 livres annotés de la bibliothèque d'André Schwarz-Bart, ainsi qu'un mètre linéaire de coupures de presse, elles aussi annotées, qui sont arrivés de Guadeloupe. Et avec eux, dans un département pourtant rompu à la gestion de fonds d'archives d'auteurs, un ensemble de questions inhabituelles, aussi stimulantes que le contenu des documents qu'elles concernent. Cet article présente le travail accompli à la BnF sur cette bibliothèque, en le déclinant, sans surprise, selon les grandes missions de l'établissement : collecter, conserver, signaler, communiquer. Il s'agit d'un travail en cours. La phase de description des livres, en particulier, est loin d'être achevée : quelques 350 livres ont été à ce jour examinés et décrits. On se garde donc de donner des informations précises et définitives, comme des dates extrêmes ou même le nombre exact de livres, et l'on doit se contenter souvent d'hypothèses. Pour autant, exposer ce travail est aussi l'occasion de donner une idée juste de la richesse des contenus de cette bibliothèque, et d'esquisser quelques axes de recherche ou pistes d'étude.

In 2017, the Manuscript Collections Department of the French National Library (BnF) created the Simone and André Schwarz-Bart collection, which has been continually growing ever since. In the summer of 2018, some fifteen hundred annotated books from André Schwarz-Bart's library, along with a linear meter of press cuttings, also annotated, were sent over from Guadeloupe and

acquired by the BnF. The BnF manuscript curating team, in spite of their wide-ranging experience with the private libraries of better and lesser known writers, have been faced by a set of methodological questions as stimulating in themselves as the contents of the collection. The following article gives an overview of the work that has been carried out on the collection at the BnF, in keeping with the main goals of the institution, namely collecting, preserving, signposting and publicising its archives. The work is still ongoing and much remains to be done. So far, some 350 books have been examined and given a catalogue description. So no definitive or precise information can be delivered concerning the collection at this stage, including dates or even an exact figure for the books held in the Schwarz-Bart library, and several questions remain unanswered. Nonetheless, presenting the work that has been accomplished should give a clear idea of the undeniable wealth of the collection and paves the way for further research.

INDEX

Mots-clés : BnF, fonds Simone et André Schwarz-Bart, gestion de fonds d'archives d'écrivains, bibliothèque d'auteurs, catalogage des livres annotés

Keywords : National library of France ; Simone and André Schwarz-Bart collection ; management of writers' archives ; writers' annotated libraries ; cataloging annotated books

AUTEUR

JÉRÔME VILLEMINOZ

JÉRÔME VILLEMINOZ est archiviste-paléographe et conservateur en chef au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France ; il est responsable de plusieurs fonds d'archives d'auteurs et écrivains.